

Pour exalter cette haute figure prirent la parole successivement le poète André Breton, Marguerite Bonnet, chez qui Natalia passa l'année 1961, au nom des amis de Natalia et d'Alfred Rosmer, Pierre Naville, sociologue, Isaac Deutscher, historien et biographe de Trotsky, Laurent Schwartz, professeur à la Sorbonne, Jo Hansen, éditeur du journal trotskyste américain « **The Militant** ».

L'incinération étant terminée, les assistants quittèrent le Columbarium tandis que s'élevait, en russe, le chant de l'Internationale, que reprit la foule. Quand elle se fut rassemblée sur le parvis les deux derniers orateurs prirent la parole, Pierre Frank au nom du Parti communiste internationaliste et Livio Maitan au nom du secrétariat international de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Puis les gerbes furent portées au mur des Fédérés en hommage aux héroïques combattants de la Commune de Paris, où une nouvelle fois retentit l'Internationale. Deux autres gerbes furent déposées au cimetière de Thiais sur la tombe de Léon Sedov assassiné par les staliniens en 1938.

### LA VIE DE NATALIA

Au moment de quitter notre camarade N. Sedova, nous voulons évoquer brièvement sa vie exemplaire.

Née à Rommi (Ukraine) en 1882, d'une famille de petite noblesse russe dont beaucoup de membres furent liés au mouvement populiste (Narodniki), elle vint au marxisme dès son adolescence et fut renvoyée de l'institut de Karkhov où elle faisait ses études pour avoir conseillé aux élèves de lire la littérature révolutionnaire au lieu de la Bible. Elle dut quitter l'Ukraine pour Genève, où elle commença sa vie d'étudiante exilée, en s'adonnant à la fois à la botanique et à la politique : elle militait dans le groupe de l'Iskra. C'est en 1902, à Paris où elle étudiait l'histoire de l'art qu'elle fit la connaissance de Lev Bronstein Davidovitch Trotsky, jeune émigré russe et brillant orateur, envoyé par Lénine pour y faire des conférences marxistes. Depuis cette date son sort fut intimement lié à celui du théoricien de la « Révolution permanente ». Tous les deux retournèrent à Petrograd lors de la révolution de 1905. Trotsky arrêté et déporté en Sibérie, elle fut elle-même emprisonnée à la suite d'une manifestation du 1<sup>er</sup> mai, Natalia nous raconte ce que fut l'évasion de son mari :

« Ayant reçu le télégramme à Terroki, petit bourg finlandais où je vivais avec mon jeune fils, je ne pouvais tenir en place tant j'étais émue et heureuse. Dans la même journée je reçus de L.T. une longue lettre où il me demandait de lui apporter des livres et des effets indispensables dans le Nord. Il me donnait même rendez-vous à une gare de bifurcation... J'attendis avec la plus extrême impatience le matin : le train qui venait en sens contraire devait croiser le mien à Samino : c'est seulement en wagon que j'appris le nom et je me le suis rappelé pour toute ma vie. Les deux trains s'arrêtaient, le mien et l'autre. Je cours à la gare; personne. Je sautai dans le train rencontré, je parcourus, anxieuse au dernier degré, les voitures : personne ! Tout à coup, j'aperçois, dans un compartiment, la pelisse de L.T. Il est donc ici ! Mais où... Je saute hors du wagon et je tombe tout de suite sur lui qui revenait de la gare où il m'avait cherchée. Nous nous installâmes dans le compartiment et continuâmes le voyage ensemble. Je fus frappée de la liberté, de l'aplomb que manifesta L.T.

riant et parlant haut. J'aurais voulu le rendre invisible, le bien cacher, ne risquait-il pas les travaux forcés pour son évasion ? »

« Mais il se montrait à tous et me disait que c'était là la meilleure mesure de protection. »

Après cette évasion Natalia resta quelque temps en Russie et rejoignait Trotsky à la fin de 1907 à Vienne. Puis ils s'installèrent dans une banlieue de la capitale autrichienne Huttelberg où ils y restèrent jusqu'en 1914. « Ce qui nous chassa de l'Autriche, écrit L.T. ce ne fut pas le flot de la révolution, ce fut une toute autre marée, celle qui a imprégné de sang humain toutes les terres d'Europe. » Le 3 août 1914 Trotsky et Natalia quittent Vienne pour Zurich, et en novembre Paris. Mais les inlassables révolutionnaires continuant leur propagande contre la guerre impérialiste ne purent que déplaire au gouvernement français et en 1916 ils furent expulsés à nouveau en Espagne, et quelques semaines plus tard embarqués pour le continent américain. C'est aux U.S.A. que la révolution russe trouva Trotsky et sa compagne. Sur le chemin du retour, ils sont emprisonnés pendant un mois au camp d'Amherstan (Canada).

Tandis que Trotsky est avec Lénine le principal dirigeant de la Révolution d'Octobre, notamment le fondateur de l'Armée Rouge, Natalia est employée au Commissariat à l'Instruction Publique, où elle s'occupe des musées et monuments. Elle eut beaucoup à faire, écrit L.T., pour protéger les monuments du passé. Ni les Blancs ni les Rouges n'étaient disposés à épargner les manoirs, les Kremlins provinciaux, les vieilles églises. Des contestations s'élevèrent donc plus d'une fois entre le Commissariat à la Guerre et l'administration des Musées. Les conservateurs des Temples et des Palais reprochaient aux troupes de ne pas assez respecter la culture, les commissaires à la Guerre accusaient les conservateurs de faire plus de cas des choses mortes que des hommes vivants. Il en résultait, pour la forme, que j'étais constamment en démêlés administratifs avec ma femme. On fit là-dessus bien des plaisanteries.



Natalia sur son lit de mort.